

La bataille de Grandson : par Juste Olivier

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183731>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On prête le trait suivant à un homme fort connu par ses distractions. Il avait passé la soirée chez un de ses amis ; le lendemain, comme il ne retrouvait pas sa tabatière, et qu'il supposait l'avoir oubliée chez son amphitryon de la veille, il lui écrivit pour la réclamer ; mais l'ayant retrouvée au moment de fermer sa lettre, il s'empessa d'ajouter : Je retrouve ma tabatière à l'instant ; ne vous dérangez donc pas, je vous prie.

Il s'agissait de voter sur la loi fédérale concernant l'état civil.

— Votes-tu oui ou non ? demandait-on au secrétaire municipal de***

— Je suis décidé à voter oui.

On lui explique alors tous les inconvénients de la loi, et, convaincu, il s'écrie :

— C'est dommage, j'ai déjà mis le v.

Le brave homme écrivait : *voui*.

Un mendiant arrête l'autre jour X..., un flâneur bien connu.

— La charité, s'il vous plaît, mon bon monsieur ? dit-il en tendant la main.

— Vous tombez mal, mon brave, car je n'ai non-seulement pas de monnaie, mais même pas un sou sur moi pour diner.

— Oh ! serait-il possible ! Eh bien ! tenez, voici 2 francs.

— Dites-moi donc tante, — demandait une « candidate » de quarante ans à la vieille Gotton, qui avait depuis longtemps franchi la soixantaine, — à quel âge passe, chez une fille, l'envie de se marier ?

— *Ma fei, ma mia*, répondit celle-ci, *té faut cein demandâ à n'a plliè villè qué mè*.

Je viens de faire mon testament, disait l'autre jour M. ***, et j'ai légué toute ma fortune à ma femme, mais à condition qu'elle se remariera tout de suite. De cette façon je suis sûr qu'il existera du moins un homme qui regrettera ma mort.

La Bataille de Grandson,

par JUSTE OLIVIER.

Georges Bridel, éditeur. — Prix, 1 fr.

En 1830, Juste Olivier publiait deux poèmes suisses, la *Bataille de Grandson* et *Julia Alpinula*, qui eurent un grand succès et dont l'édition est épuisée depuis nombre d'années. Quelques amis du poète ont eu l'heureuse idée de rééditer le premier de ces poèmes, qui redouble aujourd'hui d'intérêt, à l'approche de la grande fête nationale, destinée à célébrer l'anniversaire deux fois séculaire de ces journées mémorables où l'armée de Charles le Téméraire fut défaite par les confédérés.

Cette nouvelle édition, qui prend ainsi le caractère d'une actualité, est en même temps un juste

hommage rendu à la mémoire de notre regretté poète.

Nous avons relu avec infiniment de plaisir le poème de la *Bataille de Grandson* ; à côté de tableaux qui respirent la poésie et le calme de nos riantes campagnes, à côté de peintures de mœurs, frappantes de vérité, ressortent, pleins de vigueur et d'énergie, les beaux passages qui nous retracent les actes d'héroïsme des Suisses dans leurs rencontres successives avec l'armée du duc.

Nous ne pouvons que recommander ce petit volume, dont la lecture intéressera vivement tous les amis de notre histoire. L. M.

Théâtre. — La représentation de jeudi a clôturé dignement la série d'abonnement.

Mmes Vierron et Richard, MM. Delporte, Montlouis, Leprin et Levasseur, ont successivement recueillis les applaudissements les plus mérités. C'est là une de ces représentations qui laissent quelque chose à la sortie du théâtre et qui font apprécier de plus en plus la bonne direction de M. Vaslin et les talents de sa troupe.

On nous annonce pour mardi une pièce qui a aujourd'hui un grand succès à Paris, et dont la scène est au bord du Léman : *Madame Caverlet*.

Des demandes nous arrivant encore chaque jour pour les *Causeries du Conteur Vaudois*, nous croyons devoir prolonger le terme de la souscription jusqu'au 30 courant, date à laquelle elle sera définitivement fermée.

L. MONNET.

La livraison de mars de la Bibliothèque universelle et revue suisse, contient les articles suivants : I. Un revirement de l'opinion libérale. Réaction contre la formule de la séparation absolue de l'église et de l'Etat, par M. Maurice Vernes. — II. Les mœurs des fourmis, par M. Eugène Rambert. (Troisième et dernière partie). — III. L'Espagne et la liberté. Œuvre postume de M. le comte de Montalembert. (Troisième partie). — IV. Le système de Lycurgue. Comédie de jeunes filles, par Mme Piérantoni-Mancini. — V. L'accordée de l'instituteur. Nouvelle, de Melchior Meyr. (Troisième partie). — VI. Chronique parisienne. — VII. Chronique anglaise. — VIII. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, Lausanne.

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Cartes de visites très soignées livrées dans la journée.

Timbrage du papier, en couleur.
Couleurs anglaises pour l'aquarelle.

Au même magasin, un solde d'agendas de poche
au rabais